

Pages jurassiennes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **14 (1986)**

Heft 52

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Pages jurassiennes

LE PASSE-TEMPS

Dans un de nos villages, il y a déjà bien des années, dans une ferme, il y avait au moins douze vaches, autant de génisses et de petits veaux dans l'écurie. Voilà que tout d'un coup, toutes ces bêtes tombèrent malades. Elles ont attrapé une saleté et il fallut demander au vétérinaire de venir voir ce qui se passait. C'était plus grave qu'on l'aurait supposé. Notre homme dit au patron qu'il fallait mettre toute l'étable en quarantaine. Il n'y avait rien d'autre à faire que de suivre les ordres reçus. Ceci fit très mal au cœur au vieux domestique. Il prit tout de même la chose du bon côté. Il dit au patron : "Je ne veux pas laisser ces pauvres bêtes seules, je veux rester avec elles à l'écurie, car sans cela, j'en aurais l'ennui". Ils furent d'accord ainsi. On lui apportait ses repas cinq fois par jour, il dormait de même sur la paille près de ces veaux. Une fois ou l'autre, les voisins venaient taper aux fenêtres pour lui demander comment cela allait.

Dix jours plus tard, le vétérinaire passa pour voir si ce bétail allait mieux. Le domestique lui donna des tas d'explications, il lui raconta toutes sortes d'histoires. Il lui apprit qu'il était resté à l'écurie dès le premier jour sans partir. Là-dessus, l'homme savant lui demanda s'il ne trouvait pas le temps long. Le domestique se mit à rire et lui répondit : "Quand je commence à trouver le temps long, je le plie par la moitié, je m'assieds dessus et je joue de l'accordéon. Ainsi mes bêtes sont également bien heureuses.

R. Erard, Porrentruy

Amicale des Patoisants d'Ajoie

LE PESSE-TEMPS

Dains un de nos v'laidge, è y é dge bïn des annèes, dains enne ferme, è y aivait à moins doze vaitches, aitant de dgeneusses è pe de vélats en l'étable. Voili que tot d'in còp, ces bêtes tchoyant tutes malaites. Elles aivint aitraipaie enne breuyerie qu'él é failllu demaindaie à vétrinaire de veni vouere ce que se péssaie. C'était pus métchaint qu'an airait tiudie. Not'hanne dié à patron qu'è faillait botaie tote l'étable en quarantaine. Coli fait qu'è n'y aivait rans

d'âtre ai faire que de cheudre les oûedres recis. Çoli fesé brâment mâ à tiurê à veye vâlat. E prenié tot de même lai tchose de lai boenne sens. E dié à pâtron : "I ne veus pe léchie ces poueres bêtes totes seules, i veus d'moraie en l'étâle d'aivo yôs, sais çoli, i en veus aivoi lai grië". Es sont t'aivus d'aiccoue dînche. An y aippoetchaie ses repés cintche côs pai djoé. E dremaî aichbîn chu l'étrain à lon de ces vélats. In cô ou l'âtre, les végîns vegnîns caquaie é f'nétres po y demaîndaie c'ment çoli allaie.

Dieche djoués pus taid, le vétrinaire péssé po vouere se ces bêtes allînt in pô meu. Le vâlat yi bèyé tot piein d'echplications, è y raiconté totes soûetches d'hichtoires. E y dié qu'el était d'moraie en l'étâle dâs le premie djoué sains paitchi.

Li-dechu, l'hanne savaint y demaîné s'è ne trôvaie pe le temps grand. Le valât se foté ai rire é rpondgé : "Tiaint i ècmence de trovaie le temps grand, i le paiye, pai le moitan, i me siete dechus é pe i djue de l'harmonica. Dinche, mes roudges bêtes sont aichbîn bînhèyèrouses.

R.E.
Porreintru.



**E
tout
un
peu**

Ceux qui douteraient de l'exactitude de ces conclusions n'ont qu'à reprendre le calcul.

La force du perroquet

Le perroquet possède un bec corné, résistant, muni de muscles vigoureux, avec lequel il casse les grains, parfois très durs, et... entame le doigt de son possesseur, si celui-ci a un moment d'inattention.

Voici un exemple de la force musculaire que représente ce petit « étai portable ».

Un perroquet de 134 grammes avait réussi, à l'aide de son bec, à déplacer une cage posée près de la sienne, dont le poids total était de 3 kilogs 500 grammes. Proportionnellement, un homme de 80 kilogs devrait pouvoir déplacer un fardeau de 2.000 kilogs.